

La paléopathologie, pour mieux connaître la vie des Anciens

Comment vivaient nos ancêtres ? De quelles maladies souffraient-ils ? Etaient-ils confrontés aux mêmes maux que nous ? C'est à ces questions que tente de répondre l'anthropologue Christiane Kramar de l'Université de Genève. Suite au succès de la conférence qu'elle a donnée à Avenches le 13 janvier 2007 dans le cadre des Apéritifs du Musée, intitulée «Santé et maladie chez nos ancêtres», elle résume ici la démarche du paléopathologue.

Si étymologiquement la paléopathologie est «la science de l'étude des maladies anciennes», c'est à Marc Armand Ruffer (1913) que l'on doit la définition la plus usitée, soit «la science des maladies dont on peut démontrer l'existence sur les restes humains ou animaux des temps anciens».

Les méthodes et le matériel d'étude

En faisant abstraction des corps momifiés, naturellement ou artificiellement, ou encore des célèbres hommes des tourbières du nord-ouest de l'Europe, les restes humains que nous étudions sont essentiellement les dents et les os. Essentiellement car on peut aussi avoir à analyser des calcifications pathologiques comme des calculs, des kystes hydatiques, des fibromes utérins ou encore des plaques pleurales.

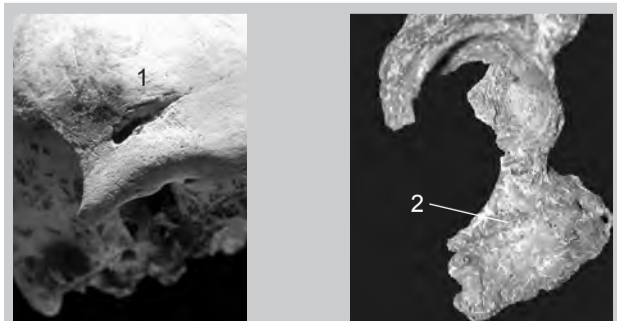


Pathologie dentaire. **a**: partie droite de la mandibule d'une femme (La Tour-de-Peilz), dont la première molaire n'est plus qu'un chicot: reste de racine, après destruction de la couronne par une atteinte carieuse (1), et dont la deuxième présente une grosse carie (2). **b**: partie droite mandibulaire d'un homme (Courfaivre) ayant perdu des dents de son vivant (1), qui présente de gros dépôts de tartre (2). Ce sujet a surtout souffert d'inflammations des gencives, comme le prouve la dénudation des racines (3). Photos J. G. Elia

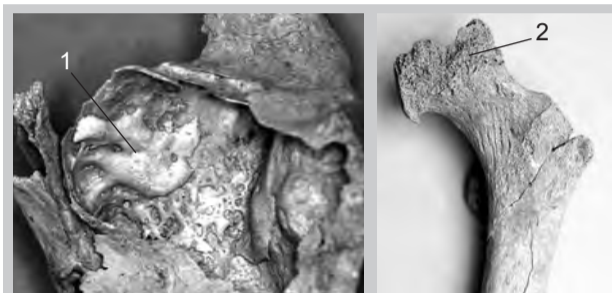
La macroscopie, soit l'observation à l'œil nu des restes osseux et dentaires, est la principale méthode d'analyse dont nous disposons. Les lésions que nous recherchons sont celles dont nous souffrons aujourd'hui mais elles sont souvent plus évoluées puisque la plupart restaient non traitées. N'oublions pas que ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que les antibiotiques furent découverts et que leur utilisation thérapeutique, en particulier la pénicilline, ne remonte qu'aux années 1940 ! Cela explique l'intérêt qu'offre la paléopathologie à l'histoire des maladies et de la médecine, puisque les cas étudiés ne sont que rarement à disposition des médecins d'aujourd'hui.

Les lésions recherchées

Les caries, les abcès, les chicots, la chute des dents du vivant du sujet - qui traduit le plus souvent des parodontopathies, soit des inflammations des gencives - les troubles de l'éruption, les hypoplasies de l'émail - qui



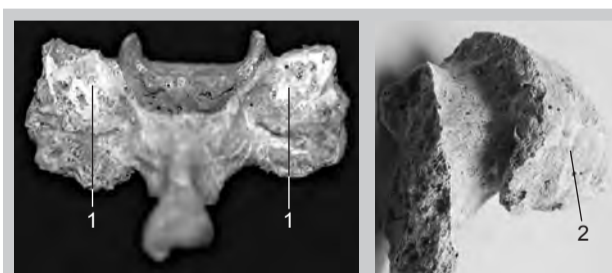
Traumatismes chez deux Gallo-Romains, avec une fracture du crâne, cicatrisée, au-dessus du rebord orbitaire droit, chez une femme de Payerne (1), et une fracture guérie de la branche ischio-pubienne du coxal droit (2) chez un homme d'Avenches. Photos M. Vautravers



Séquelles d'une infection chronique d'un sinus de la face (1) (Sion) et d'une tuberculose de la hanche ayant partiellement détruit la tête fémorale gauche d'un homme (2) (Avenches). Photos J. G. Elia

témoignent de troubles infectieux ou nutritionnels lors de la formation des dents -, l'usure des couronnes et encore les dépôts de tartre sont les principaux éléments de la pathologie dentaire. Ils nous renseignent sur l'état de santé buccale d'une personne, sur les maladies ou les carences alimentaires qui ont pu l'affecter dans son enfance et même, lorsque les dents de lait sont touchées, sur les problèmes de sa mère lors de sa grossesse, sur certaines habitudes, comme celle de fumer la pipe, reconnue par l'usure caractéristique des dents, mais surtout sur son alimentation.

Les atteintes osseuses recherchées se rattachent aux grands types de la pathologie actuelle, soit les troubles du développement, les traumatismes, les infections en particulier les infections chroniques comme la tuberculose, les tréponématoses ou la lèpre, seules susceptibles, excepté les ostéomyélites, de laisser une empreinte sur les os, les tumeurs, les rhumatismes au sens large, auxquelles s'ajoutent les hyperostoses enthésopathiques.

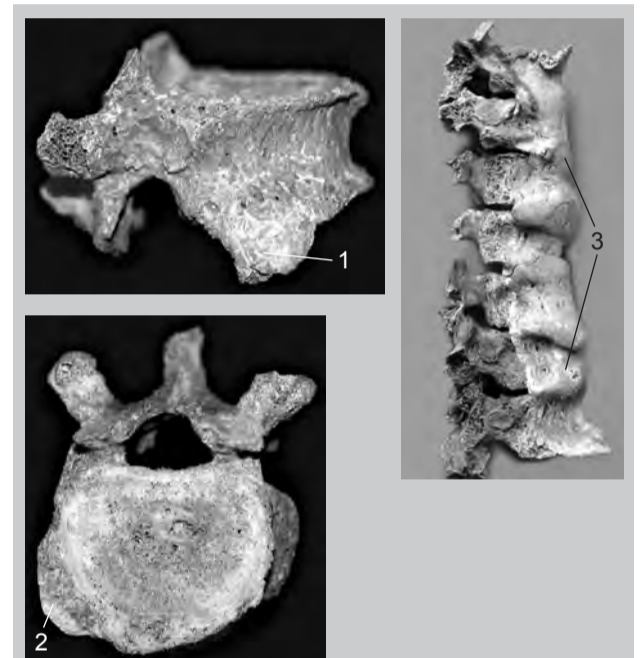


Traces de rhumatismes dégénératifs chez deux hommes gallo-romains: arthrose vertébrale avec éburnation des deux surfaces des apophyses articulaires postérieures d'une vertèbre cervicale (1), signe manifeste d'arthrose sévère (Avenches) et coxarthrose consécutive à une malformation de la tête fémorale gauche avec éburnation de la surface articulaire (2) (Avenches). Photos M. Vautravers et J. G. Elia

Les informations apportées

Que l'on soit devant les vestiges dentaires et osseux d'une seule personne ou de l'ensemble d'une population archéologique, ce n'est qu'au terme d'une étude paléopathologique menée sur la base de critères anatomopathologiques précis que l'on peut tenter d'avancer un diagnostic aux lésions relevées.

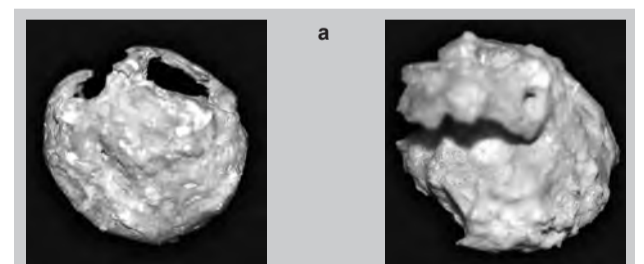
Les maladies «d'aujourd'hui» ne sont pas forcément imputables à notre mode de vie «moderne» puisque nos ancêtres en souffraient déjà. Les rhumatismes, les maladies infectieuses et les tumeurs ne les épargnaient pas. Les analyses paléopathologiques, telles que celles que nous avons effectuées sur les populations anciennes d'Aventicum, non seulement nous renseignent sur l'état de santé des sujets étudiés mais surtout sur leur mode de vie et leur statut social, sur leurs activités professionnelles ou de loisirs et sur leur comportement.



Exemples d'hyperostose enthésopathique (ossification, dans les territoires d'insertion des tendons et des ligaments, due à l'âge mais aussi à des sollicitations répétées de certains muscles ou articulations, ou encore à des troubles métaboliques, tel le diabète). On note la présence caractéristique d'un «bec-de-perroquet» sur deux vertèbres de deux hommes d'Avenches (1-2). Photos M. Vautravers
On observe aussi une «coulée en bougie» due à la soudure de plusieurs «becs-de-perroquet» sur la face droite d'une partie du rachis d'un homme de La Tour-de-Peilz (3). Photo J. G. Elia

Si des actes de violence sont parfois mis en évidence, des gestes de solidarité le sont aussi. C'est sur cette image d'ancêtres qui prenaient soin des personnes handicapées, comme cela a été prouvé dans deux populations épipaléolithiques du Maghreb, que nous concluons cette brève présentation de la paléopathologie.

Christiane Kramar



Kystes hydatiques, correspondant à l'un des stades du développement du *Taenia echinococcus granulosus*, parasite de l'intestin grêle du chien qui provoque de graves dommages chez l'homme et les animaux qui servent d'hôtes intermédiaires. Ils se présentent sous la forme de masses calcifiées arrondies et creuses qui témoignent du statut social, du mode de vie et de l'entourage animalier des sujets atteints. Cette affection a été décelée sur deux hommes d'Avenches (a). Photo M. Vautravers.
Un autre témoin direct de l'environnement est une néoformation osseuse, siégeant dans le conduit auditif externe, dénommée torus ou exostose. Très rare, cette affection se rencontre chez trois jeunes hommes d'Avenches (b). Photo J. G. Elia.
Parmi les diverses causes possibles, la plus probable est celle d'une exposition répétée à l'eau froide, à une température inférieure à 19°C. Si ces trois jeunes hommes étaient fréquemment en contact avec de l'eau, nageaient-ils pour le plaisir ou à des fins professionnelles ?